

BULLETIN

DE LA FÉDÉRATION JURASSIENNE

de l'Association internationale des travailleurs

Paraissant tous les Dimanches.

Abonnements pour l'année 1874 :

En Suisse :

Un an, 8 fr., six mois, 4 fr.

Les abonnements pris auprès des bureaux de poste paient une surtaxe de 20 cent.

L'émancipation des travailleurs

doit être l'œuvre

des travailleurs eux-mêmes.

Abonnements pour l'année 1874 :

Allemagne, fr. 10[»]60. — Amérique, fr. 16. — Angleterre, fr. 13[»]20. — Belgique, fr. 10[»]60. — Espagne, 13[»]20. — Hollande, fr. 12[»]20. — Italie, fr. 9[»]60.

On s'abonne auprès de M. François Floquet, Grande Rue, 143, au Locle (canton de Neuchâtel, Suisse.)

LOCLE, LE 22 MARS 1874.

Secours mutuels et résistance.

Il existe encore, parmi les ouvriers, des idées assez confuses sur la valeur de ces deux genres d'associations, sociétés de secours mutuels et sociétés de résistance; c'est pourquoi nous pensons qu'il n'est pas inutile, en nous fondant sur les expériences faites, de chercher à jeter quelque lumière sur un débat qui préoccupe, dans notre contrée, quelques-uns des métiers qui travaillent à leur organisation.

Qu'entend-on par société de secours mutuels ? C'est le groupement d'un certain nombre de personnes en vue de se garantir mutuellement, pour les cas de maladie, certains avantages, par exemple secours en argent, soins médicaux, etc. Au moyen de contributions financières, les associés constituent un capital qui permet à la société de fournir à ses membres les avantages sus-mentionnés.

La société de résistance a un but plus radical : c'est de garantir à ses membres les conditions de travail qui ont été établies par eux. Les ouvriers de n'importe quel métier s'associent, constituent aussi peu à peu un capital, et lorsque leur organisation est assez développée, déterminent les conditions de travail qu'ils veulent présenter à leurs patrons, en mettant ceux-ci en mesure de les accepter, soit à l'amiable, soit par la grève. Une fois telles conditions acceptées, la société de résistance doit veiller à leur stricte observation et garantir ses membres contre toute violation de la part des patrons.

Comme on le voit, la société de résistance suppose une organisation de métier, tandis que la société de secours mutuels est presque toujours établie par des personnes de différents métiers et même de conditions diverses. Les sociétés de secours mutuels se sont considérablement déve-

loppées dans nos contrées ; il en existe dans presque toutes les localités, et partout la bourgeoisie a donné la main à leur organisation.

Depuis que les ouvriers ont commencé à s'occuper de leur organisation spéciale, comprenant que leurs intérêts sont distincts de ceux des bourgeois, les sociétés de métiers sont devenues la préoccupation principale des ouvriers, et la forme première qu'elle revêtirent presque partout fut aussi la société de secours mutuels. La pensée des promoteurs de ces organisations était celle-ci : constituer, au moyen de la société de secours mutuels, un capital considérable, puis transformer la *mutuelle* en société de résistance, c'est-à-dire, tout en continuant à secourir les membres dans les cas de maladie, les indemniser également dans les cas de chômage et leur garantir certaines conditions de travail plus avantageuses.

Ce plan fut heureusement exécuté dans plusieurs métiers, mais dans beaucoup d'autres il se heurta à une étroitesse de vues incompréhensible. En effet, dans certains métiers, les ouvriers s'étaient prêtés facilement à la constitution de sociétés de secours mutuels ; mais lorsqu'il s'agit de résistance, ils se conduisirent absolument comme les bourgeois les plus radicalement opposés à l'émancipation des travailleurs. Il en résulte que dans ces métiers-là deux organisations rivales se trouvèrent en présence, c'est-à-dire que la Mutuelle fut maintenue sur son ancienne base, et que ceux qui voulaient introduire la résistance durent constituer une nouvelle société.

Cette scission entre la mutuelle et la résistance est, selon nous, très regrettable, pour les raisons suivantes : Dans les métiers où nous rencontrons cette double organisation, il existe également une scission entre les ouvriers ; les partisans exclusifs des secours mutuels ne veulent absolument rien entendre de ce qui se rattache à la grève et aux questions ouvrières générales ; ils sont en général

incapables de discuter les questions sociales, de s'imposer le moindre sacrifice en faveur de leurs frères souffrants; ils constituent, en un mot, dans le monde ouvrier, une coterie réactionnaire toute favorable aux intérêts bourgeois. En outre il serait évidemment utile d'économiser, dans l'administration des intérêts ouvriers, le plus de temps et d'argent possible. Or deux sociétés existant dans le même métier, et soutenues toutes les deux par une bonne partie des ouvriers, constituent une charge considérable pour les ouvriers du métier. Il y a les cotisations à payer, les assemblées à fréquenter, l'administration à soutenir dans les deux sociétés; on réaliserait certainement, dans une foule de choses se rattachant aux points sus indiqués, des économies considérables s'il n'existait qu'une seule société dans le métier. Enfin le principal argument qui nous fait considérer la scission entre les secours mutuels et la résistance, là où elle existe, comme regrettable, c'est le cas où il s'agit de la défense réelle des intérêts ouvriers contre les empiètements des patrons et du soutien des ouvriers engagés dans cette lutte. Dans les métiers où existent deux sociétés, la caisse de résistance se ruinerait pour soutenir la grève, tandis que la caisse de secours mutuels restera intacte, aux termes de son règlement, alors même que les intérêts du métier tout entier seraient menacés de ruine. Combien, dans des cas semblables, ne serait-il pas avantageux qu'il n'y eût qu'une seule caisse, mise entièrement à la disposition de la grève?

Telles sont les raisons qui nous font recommander aux ouvriers qui s'occupent de l'organisation de leurs métiers respectifs, de ne plus se poser comme but la constitution de sociétés de secours mutuels ou de sociétés de résistance organisées à part, mais plutôt l'organisation de sociétés de métiers, embrassant à la fois les secours mutuels et la résistance.

Les ouvriers des métiers où les deux sociétés existent séparément, feront bien de travailler à leur fusion; comme l'obstacle principal est la question financière, et que les sociétés de résistance commencent à posséder des capitaux aussi importants que ceux des sociétés de secours mutuels, les difficultés de cette fusion seraient bien vite vaincues si la question était sérieusement agitée.

Le mouvement ouvrier perdrait peut-être par là quelques éléments bourgeois qui ne voudraient pas s'associer dans ces conditions-là, mais il gagnerait considérablement en puissance d'organisation et d'action.

Les farces religieuses.

Un journal suisse, la *Rennaissance*, raconte le fait suivant:

« Il vient de se passer dans une grande ville protestante de Suisse un fait assez piquant. Un de ces derniers dimanches, un pasteur orthodoxe, que nous appellerons, si vous voulez, M. X..., prêchait dans un des temples

de cette ville. Le service achevé, il découvre sur la chaire un sermon manuscrit; il le prend, demande qui a prêché avant lui, et apprend que le dimanche précédent la chaire avait été occupée par un pasteur libéral. que nous appellerons M. Y... De retour à son domicile, M. X... ouvre et lit le sermon délaissé. Tout l'étonne et l'indigne, le texte d'abord (Dieu a créé l'homme juste, mais ils ont cherché beaucoup de discours; Eccl. VII, 20), les idées ensuite. — Quelques jours plus tard, il y avait une réunion d'ecclésiastiques; monsieur X... s'approche de M. Y... et lui remet le manuscrit en disant: « Voici votre sermon, je dois vous dire que je l'ai lu. Pareille prédication n'est plus du christianisme, il est évident qu'orthodoxes et libéraux ne peuvent plus vivre ensemble! » M. Y..., sans mot dire, accepte et la semonce et le manuscrit, puis, se retournant vers ses collègues, il demande à qui appartient le sermon que vient de lui remettre M. X..., supposant, à tort, qu'il en était l'auteur. — Vérification faite, on reconnaît que le sermon incriminé était l'œuvre de monsieur..., disons M. Z... Or, M. Z..., pasteur dans un village voisin, est orthodoxe et remplit strictement tous les devoirs d'un bon orthodoxe: il parle et vote contre les libéraux; il est membre de l'*Union évangélique* (traduisez anti-libérale); il exclut de sa chaire, malgré les réclamations de ses paroissiens, tous les libéraux. En un mot, c'est un pur, ce qui ne l'empêche pas d'être accusé par M. X..., qui est un pur comme lui, d'avoir commis un sermon hérétique et digne de M. Y..., le libéral! — Nous laissons au lecteur le soin de tirer la moralité de cette aventure, dont nous lui garantissons la parfaite authenticité. »

La moralité de cette aventure, c'est que libéraux et orthodoxes ne font qu'une seule et même boutique, à ce point qu'un homme compétent, un connaisseur, comme monsieur le pasteur X..., est exposé à prendre le sermon d'un orthodoxe pour le sermon d'un libéral, et réciproquement.

Chez les catholiques, c'est la même histoire. L'autre jour, la *Démocratie catholique* (un singulier assemblage de mots, n'est-il pas vrai?) annonçait qu'un négociant de Delémont offre, dans son zèle libéral, une somme considérable à celui qui pourra prouver que les curés libéraux du Jura enseignent autre chose que la pure doctrine orthodoxe de l'Eglise romaine.

Ainsi, d'une part, le libéralisme des pasteurs protestants est chose si équivoque et si peu libérale en réalité, que le sermon d'un orthodoxe peut passer pour un sermon libéral; d'autre part, les curés libéraux jurassiens affirment solennellement que la doctrine qu'ils enseignent, c'est la vieille doctrine romaine dans son orthodoxie la plus authentique, c'est-à-dire ce même ramas de niaiseries et de turpitudes que les journaux radicaux dénonçaient jadis avec tant de véhémence à l'indignation publique, et dont le *Progrès* de Delémont faisait des gorges chaudes... lorsqu'il était encore voltairien.

Et voilà ce que les radicaux suisses osent présenter au peuple comme le progrès religieux! Désertant leurs traditions de parti, reniant cette grande philosophie du XVIII^e siècle qui a fait la révolution française, proclamé les droits de l'homme et émancipé la bourgeoisie, ils donnent la main aux cafards dont ils ont, les premiers, appris au peuple à se moquer; c'est par leurs conseils et avec leur appui, que l'Eglise, changeant de masque

et faisant peau neuve, joue la comédie *libérale* destinée à donner le change aux naïfs ! Quel écœurant spectacle !

Bien décidément, la bourgeoisie est finie, trois fois finie. En économie sociale, son égoïsme et sa rapacité l'empêchent de comprendre le premier mot aux problèmes contemporains ; en politique, elle tourne le dos au fédéralisme, c'est-à-dire à la politique de la paix et de la liberté ; en religion enfin, elle se jette dans les bras de Monsieur Tartufe, qui lui a appris *qu'il est avec le Ciel des accommodations* et qui consent à s'appeler libéral.

Ouvriers, la succession de la bourgeoisie est ouverte. Serez-vous assez forts pour la recueillir ? Il s'agit de sauver le monde : ne faiblirez-vous pas à la tâche ? Quelle terrible responsabilité pèse sur vous, ouvriers ! De vos résolutions, de vos actes, dépendra l'avenir de l'humanité. Souvenez-vous-en.

Nouvelles de l'Extérieur.

Allemagne.

Le *Neue Social Demokrat* de Berlin du 1^{er} mars renferme un appel aux travailleurs allemands, signé par Hasenclever, comme président de l'*Allgemeiner deutscher Arbeiter Verein*. Cet appel invite tous les prolétaires allemands à célébrer le 18 mars l'anniversaire de la révolution communaliste à Paris.

Après avoir rappelé ce qu'a été la Commune de Paris, et avoir déclaré que la révolution du 18 mars a fait faire un grand pas au genre humain dans la voie de la liberté, il engage les ouvriers allemands à ne pas se laisser arrêter par des préjugés nationaux, car, ajoute-t-il, « l'humanité passe avant l'Allemagne. »

« Je vous invite donc, frères allemands, travailleurs et compagnons, dit-il en terminant, à faire cette année de ce jour-là une fête par toute l'Allemagne, pour montrer que les travailleurs allemands sont étrangers à toute haine nationale, qu'ils ont pour symbole l'amour de l'humanité, et que, unis à leurs frères de toute la terre, ils ont à cœur d'assurer les droits du travail et les droits de l'humanité. »

Le *Volksstaat* du 13 courant contient une correspondance de Genève, où les meneurs de l'ancienne fédération romande sont jugés très sévèrement.

Le correspondant parle d'abord du journal l'*Union des travailleurs*, qui se donne pour l'organe d'une prétendue « Ligue des corporations ouvrières ; » cette Ligue, dit-il, se compose de six ou sept individualités prétentieuses et nulles, qui n'ont pas derrière elles une seule société ouvrière. « Ce sont ces mêmes hommes, ajoute le correspondant, qui ont montré durant des années, à la tête de l'ex-fédération romande, leur incapacité administrative ; ce sont les mêmes qui, par leur folie et leur maladresse, ont amené la rupture avec les socialistes du Jura, et qui ont travaillé ensuite de tout leur pouvoir à la rendre plus complète. »

L'aveu est tardif, mais il n'en est pas moins précieux à enregistrer. Ainsi le *Volksstaat* qui, lors de la malheureuse scission de 1870, s'était fait le prôneur et l'allié des intrigants de Genève, et avait accueilli si complaisamment toutes leurs calomnies contre nous, le *Volksstaat* fait aujourd'hui son *meâ culpâ* : le voilà qui déclare publiquement que ce ne sont pas les Juraissiens qui avaient les torts, mais que la rupture a été

amenée par la folie et la maladresse des incapables qui dirigeaient la fédération romande.

Que vont en dire les anciens meneurs du Temple Que ?

Juste retour, messieurs, des choses d'ici-bas !

Autriche.

Le manque d'espace nous a empêchés de parler plus vite d'un incident assez intéressant à divers points de vue.

L'association viennoise *Volksstimme* a présenté dernièrement à la Chambre des députés d'Autriche un Mémoire réclamant quelques réformes souhaitées par les ouvriers. Le *Volksstaat* du 6 mars s'exprime ainsi à ce sujet :

« Le personnage qui a fait parvenir ce Mémoire à la Chambre est le directeur de l'Association *Volksstimme*, qui est en même temps rédacteur du journal le *Volks-wille*, M. Henri Oberwinder. Le journal des ouvriers autrichiens, *die Gleichheit* (l'*Egalité*), a protesté avec beaucoup d'énergie contre la rédaction de ce Mémoire, ainsi que contre la manière dont toute l'affaire a été menée ; il affirme qu'Oberwinder a rédigé ce Mémoire sur la commande de quelques bourgeois libéraux, et que sa présentation à la Chambre et l'accueil qui lui a été fait était une simple comédie arrangée d'avance. Nous ne sommes pas en mesure de décider si ces accusations sont fondées dans leur entier ; mais ce qui est certain, c'est que le Mémoire en question n'est pas rédigé dans l'esprit des principes socialistes, et que les négociations que l'association *Volksstimme* a entamées, soi-disant au nom des ouvriers autrichiens, avec les bourgeois libéraux de la Chambre des députés, ne répondent ni à la dignité ni aux intérêts des ouvriers de l'Autriche ; que par conséquent le socialisme doit repousser toute solidarité avec des actes de ce genre. »

Le *Volksstaat* ajoute des accusations graves contre la moralité politique et privée de M. Oberwinder ; nous ne le suivrons pas sur ce terrain.

C'est ce même M. Henri Oberwinder qui a siégé au Congrès autoritaire de Genève en septembre dernier, et qui, en qualité de *mandataire du Conseil général de New-York pour l'Autriche*, y a distribué à diverses personnes neuf prétendus mandats autrichiens fabriqués de sa main (1), grâce auxquels ces personnes ont pu siéger au Congrès et former une majorité pour le maintien du Conseil général à New-York.

On se rappelle que ce Congrès autoritaire était formé de deux éléments : d'une part, les meneurs de l'ex-fédération romande ; d'autre part, les porteurs des mandats Oberwinder. On a vu plus haut le jugement que porte actuellement le *Volksstaat* sur ses anciens amis de la fédération romande ; pour achever de nous édifier, il nous apprend qu'Oberwinder est un agent de la bourgeoisie. Que reste-t-il, maintenant, du Congrès autoritaire ?

(1) L'original d'un de ces mandats fabriqués est en la possession d'un de nos amis.

Espagne.

La situation du maréchal Serrano et de ses complices est des plus critiques. Les carlistes deviennent toujours plus menaçants : après avoir défait Moriones devant Bilbao, ils viennent de faire prisonniers Novillas et son armée en Catalogne. Comme on le voit, la dictature militaire, qui devait anéantir le carlisme et sauver l'Espagne, ne sauve rien du tout.

Dans l'Andalousie, que le gouvernement disait pacifiée, de nouvelles bandes cantonalistes tiennent la campagne.

Dans les villes industrielles règne une grande agitation, particulièrement à Barcelonne, et l'on peut s'attendre, d'un jour à l'autre, à une des événements graves.

Belgique.

Le Congrès régional belge aura lieu les 5 et 6 avril prochain à Baume, dans le Centre-Hainaut. L'ordre du jour est le suivant :

1. Reddition des comptes.
2. Nomination du trésorier et du secrétaire d'intérieur.
3. Du changement à apporter dans l'article concernant le droit d'affiliation.
4. Quel est le moyen le plus propre et le plus rapide de propager nos idées dans les endroits où il n'y a pas de sections.
5. Des grèves partielles.

Italie.

Chaque semaine, les journaux italiens enregistrent la fondation de nouvelles Sections de l'Internationale. Cette fois, c'est à Porte San Giorgio et dans plusieurs autres localités des Marches, en Toscane et dans le Napolitain.

Depuis un certain temps, des appels à la révolution sont placardés chaque nuit sur les murs des principales villes d'Italie. A Rome, cinq ouvriers ont été arrêtés comme prévenus d'avoir affiché des proclamations socialistes.

A Palerme, le peuple a jeté des pierres contre les riches équipages qui défilaient sur le Corso Aussi, dans la crainte d'une émeute grave, le gouvernement tient-il la troupe constamment consignée dans ses quartiers.

On écrit de Catanzaro que dernièrement deux ouvriers ont été trouvés morts de faim sur le grand chemin.

~~Le roi Victor-Emmanuel a repris ses parties de chasse, du côté de Licola.~~

De nouvelles sections de l'Internationale se sont constituées à Castelpoggio, à Sorniano, à Colonnata et à Parmignola, dans le district de Carrare

Il s'est constitué aussi un certain nombre de nouvelles sections dans les Marches et l'Ombrie,

Les sections de la Romagne tiendront prochainement un Congrès provincial.

La *Canaille*, nouveau journal socialiste paraissant à Gènes, a été saisi dès son premier numéro. Un autre organe du socialisme vient de paraître à Milan ; il s'appelle la *Lanterne*.

Fédération jurassienne.

La soirée familière à l'occasion de l'anniversaire du 18 mars, organisée par les internationaux de Neuchâtel, a parfaitement réussi. La présidence de la soirée a été confiée au compagnon Jenny, mécanicien, qui a ouvert la séance en rappelant, dans un discours français et allemand, la signification du 18 mars.

La société du Grutli a ensuite chanté un chœur de circonstance.

Le citoyen Beslay, ex-membre de la Commune, a donné lecture d'un article du *Mirabeau*, reproduisant la circulaire par laquelle Hasenclever, président de l'*Allg. d. Arbeiterverein*, invite les travailleurs allemands à célébrer le 18 mars: Il a bu à la fraternité des peuples et a proposé l'envoi d'un télégramme de sympathie à Hasenclever. — Cette proposition a été adoptée par acclamations. — Il a terminé en rappelant le souvenir des malheureux déportés de la Calédonie et

en portant un vivat à ces courageux martyrs de la liberté. — L'assemblée s'associe par un triple vivat aux sentiments exprimés par le citoyen Beslay.

Guillaume a fait ressortir le progrès qui s'est accompli dans les idées depuis 1871. Le seul mot de Commune a été pendant longtemps un épouvantail pour beaucoup d'ouvriers ; aujourd'hui on ne s'en effraie plus : la preuve, c'est que la société du Grutli a mis son cercle à notre disposition et que plusieurs sociétés ouvrières sont représentées à notre réunion. L'orateur propose, pour que de cette soirée il sorte un résultat pratique, la mise à l'étude de la création définitive d'une fédération entre les sociétés ouvrières de Neuchâtel.

Cette idée est accueillie par une approbation unanime.

Jallot, au nom des réfugiés communalistes présents, porte un toast au peuple suisse, qui a accordé aux combattants de la Commune une hospitalité fraternelle, et qui n'a pas voulu accéder aux demandes des bourgeois de Versailles, lorsque ceux-ci ont réclamé l'extradition des proscrits.

Plusieurs orateurs allemands, les compagnons Brunnhofer, Lutz, et quelques autres dont nous regrettons de ne pas connaître les noms, prononcent d'énergiques discours en faveur de la Commune de Paris, dont la cause était celle de l'humanité tout entière ; ils déclarent que les travailleurs allemands sont solidaires des travailleurs français et veulent travailler avec eux à l'émancipation du prolétariat.

Des chansons, des déclamations socialistes alternèrent avec les discours ; et vers minuit, le président clôtura cette belle réunion en remerciant la société du Grutli pour la sympathie avec laquelle elle s'était associée à la célébration de l'anniversaire du 18 mars.

A la Chaux-de-Fonds, le banquet projeté pour le 18 mars n'a pu avoir lieu, par suite des scrupules que le propriétaire de la salle a éprouvés aux derniers moments. Le banquet a été remplacé par une réunion familière au local de l'Internationale.

On nous écrit du Val de St-Imier :

« Les socialistes du Val de St-Imier se sont réunis à Sonvillier le 16 mars pour célébrer l'anniversaire de la révolution du 18 mars 1871, à Paris. Cette petite fête commémorative, avancée de deux jours pour faciliter aux adhérents des villages voisins leur participation, a parfaitement réussi. La soirée fut divisée en deux parties, l'une d'étude et de discussion, l'autre récréative. Les principes du socialisme fédéraliste et la partie historique du mouvement de la Commune de Paris furent développés par deux compagnons, et l'intérêt que portèrent les assistants à cette discussion prouve suffisamment que la Commune de Paris, étouffée dans le sang de milliers de martyrs, reste vivante dans le cœur de tous les ouvriers qui s'occupent de leurs intérêts de classe.

» Dans ces temps de débordement de haines bourgeoises, de pareilles soirées socialistes ont le bon résultat de fortifier davantage les convictions ; elles prouvent que si malheureusement beaucoup d'ouvriers se laissent encore prendre aux ficelles bourgeoises, il existe des groupes fermement résolus à ne pas se laisser intimider par les clameurs des amis de l'ordre, — touchante union de libéraux, de cagottes et de cagots protestants, — et à marcher au contraire dans la voie que nous a tracée le prolétariat parisien.

» Ces dernières années nous apprennent ce que nous avons à attendre de la réaction bourgeoise. Espérons que les ouvriers socialistes sauront profiter des leçons de l'expérience, et que lorsqu'éclatera, en Europe, l'orage révolutionnaire, ils régleront sérieusement leur compte avec l'ennemi mortel de l'émancipation du travail — le monde bourgeois. »